

COSEY

Echo



ÉDITIONS DANIEL MAGHEN

DM

Comment créer un personnage?
Je n'ai trouvé qu'une réponse
à cette question:

En m'inspirant
de ce que
je
connais
de
moi-même
(surtout des
bons
côtés...)



De même
que
mon
premier
voyage
de repérage
m'a mis

en confiance: je me suis senti
autorisé à dessiner et raconter,
à traduire par ce que j'avais
aperçu et ressenti, de même,
j'ai eu l'impression qu'en

racontant et transposant
mes propres pensées et sentiments,
il m'était possible de créer
un personnage doté d'une identité
originale, et d'éviter ainsi
les clones de héros connus.

Selon le même principe, je ne me
prive pas de
faire des
emprunts.

Telle
caractéristique
observée
chez
tel
ami.



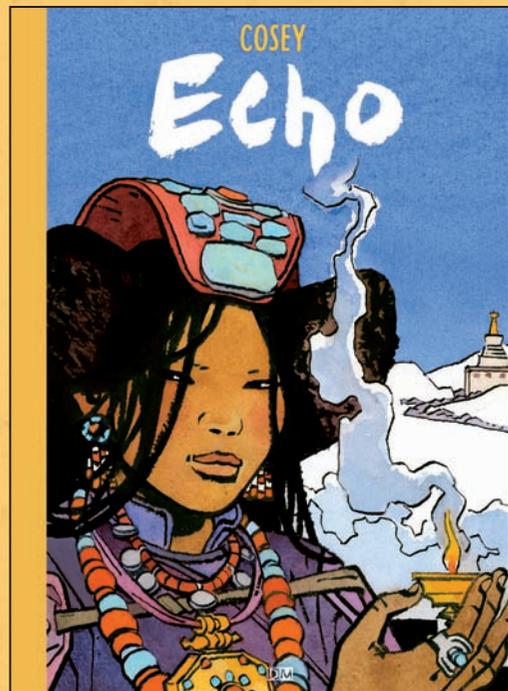
Je
trouve
que cela
donne de l'épaisseur
aux personnages.
Et puis c'est amusant!

Affiche et couverture du catalogue "Aventures Alpines"



L'AUTOBIOGRAPHIE EN IMAGES DE COSEY,

• CARNETS D'UN DESSINATEUR-VOYAGEUR •



ECHO, par Cosey parution 19 Octobre 2007

Dans la préface d'*Echo*, André Juillard a su trouver les mots justes : « l'insatiable curiosité d'un regard posé sur le monde ». Cosey laisse son dessin raconter avec sobriété et sagesse sa vision d'une humanité « riche et attachante de ses contradictions ».

Les oeuvres de Cosey ne laissent pas le lecteur indemne, elles lui ouvrent l'esprit à de nouveaux voyages... et, pourquoi pas, à de nouvelles rencontres.

ÉTONNANT VOYAGEUR

« Août 1976. Après des décennies d'isolement total, le Ladakh ouvre ses portes. La chance nous conduit, Paquita et moi, à faire partie des premiers voyageurs découvrant le petit royaume Tibétain oublié à 3500 mètres dans la vallée du Haut-Indus. »

Dès les premières lignes d'*Echo*, on comprend pourquoi Cosey occupe une place unique dans le monde de la bande dessinée. Rompant avec la vieille tradition franco-belge de dessiner des Chine et des Far West de carte postale, Cosey nous parle de ce qu'il connaît : en repérage au Tibet pour les aventures de *Jonathan*, le jeune dessinateur suisse assiste au pèlerinage vers Leh de milliers de fidèles du Dalaï Lama, et apprend

sur place la mort de Mao. C'est le début d'une longue série de repérages. Ces voyages au Kashmir, Rangoon, Hanoï, Katmandu et Lhassa donneront leur épaisseur aux aventures de *Jonathan*, dès leur création au milieu des années 70 dans l'hebdomadaire *Tintin*. Bernard Cosey régale depuis 30 ans les amateurs de voyages, de rencontres et d'aventures spirituelles. Très loin des modes et des écoles de bande dessinée, il a créé un monde qui n'appartient qu'à lui, constitué de personnages complexes et attachants, dont la personnalité évolue au fil des albums. De l'extrême Orient aux États-Unis en passant par l'Italie, quels que soient le lieu et l'époque où se déroule l'intrigue, son sens du détail et sa documentation fouillée confèrent une grande crédibilité à ses récits réalistes.

« On ne parle bien que de ce qu'on connaît bien, ce qui implique des recherches et tout un travail. »

Ainsi, l'artiste n'hésite pas à ramener de ses périples de nombreuses photos et des dessins croqués sur place, qu'il utilise ensuite lors de la création de ses albums. Ce sont entre autres ces croquis et ces esquisses, ainsi que de nombreuses aquarelles que le lecteur découvrira dans *Echo*. Ici Cosey révèle au fil des pages comment ses carnets de voyage se transforment petit à petit en bandes dessinées.

Cosey possède un don pour raconter des tranches de vie. Il parle avec une juste légèreté de faits graves qui servent de trames à ses histoires.

UN AUTEUR PASSIONNÉ...

« Ce qui me motive, c'est vraiment d'écrire et de dessiner cet album merveilleux que je cherche en tant que lecteur dans les bacs des libraires. »

Point de suffisance chez Cosey. D'album en album, l'auteur est toujours à la recherche d'un « mieux », d'une bande dessinée idéale qui serait dotée d'après lui d'un « puissant pouvoir d'évocation, qu'on trouve en grande proportion chez des Franquin, des Hergé, des Pratt, des Tillieux... » On découvre dans le livre les points de repère de l'artiste, qu'il s'agisse des grands du 9ème art qui l'ont inspiré dans sa jeunesse, des maîtres de la peinture (Monet, Sisley, Cézanne...) ou encore d'artistes contemporains comme Christo, dont l'une des oeuvres est représentée sur la couverture de *Neal et Sylvester*.

... AMOUREUX DU TIBET

Dans *Echo*, le lecteur fait connaissance avec un homme cultivé et ouvert, qui sait s'engager lorsque le jeu en vaut la chandelle. En effet, même s'il avoue son peu de goût pour les messages ou les engagements politiques dans la bande dessinée, Cosey n'hésite pas à soulever le problème du Tibet occupé, qui lui tient particulièrement à coeur. Cela notamment dans les deux derniers tomes de *Jonathan*, lorsque le héros rencontre une jeune militaire chinoise partagée entre son devoir patriotique et son amitié envers un poète tibétain. La frontière entre la création et la réalité se révèle bien souvent ténue.

Temple de Qu-Tan,
frontière Tibet-chine

DES HÉROS PEU COMMUNS

L'auteur s'efforce de doter ses héros d'une personnalité originale afin d'éviter « les clones de héros connus ». Presque tous les personnages de Cosey sont à la poursuite d'un passé mystérieux dont ils doivent démêler les fils. L'importance de cette quête varie en fonction du récit, la plus profonde étant celle de *Jonathan*, le fameux personnage amnésique du *Journal de Tintin*.

« *Jonathan. Il est mon double, version améliorée, customisée. Je suis son ombre.* »

On peut également évoquer l'histoire de Sir Melvin qui retourne sur les lieux du décès de son frère dans *À la Recherche de Peter Pan*, celle d'Art et Ian qui revoient leur mystérieuse amie et amour d'enfance dans *le Voyage en Italie*, ou encore celle d'Homer, vétéran de la guerre du Viêt Nam dans *Saïgon-Hanoï*, dont la conversation téléphonique avec une jeune inconnue lors d'une veille de Noël enneigée est particulièrement touchante. Cette confrontation entre l'homme seul face à son passé, et la fillette innocente, encore épargnée par les expériences douloureuses de la vie, donne lieu à une superbe réflexion sur ce que peut être le bonheur dans toute sa simplicité.

DE NOUVEAUX PERSONNAGES FÉMININS

Dans l'album *Kate*, septième tome de la série *Jonathan*, paru en 1981, une nouvelle femme est représentée dans la bande dessinée - à la fois belle, intelligente et fragile.

« *Ce genre de personnage féminin dont on peut tomber amoureux* »

À chaque nouvel album sa femme idéale : une femme loin de la potiche sexy ou de la Castafiore. Cosey avoue ne pas tout connaître de celles qu'il invente. Ainsi, d'Evolena à Shirley Muir, ses héroïnes conservent une part de mystère... même pour celui qui les dessine.



Troisième titre de la collection *Biographie en images*, *Echo* reprend le principe d'*Entracte* et de *Virages* : des dessins connus présentés sous un jour nouveau, des centaines d'inédits, le tout commenté avec humour et sensibilité, une présentation "carnet" et une qualité d'impression ordinairement réservée aux livres d'Art. Le livre est constitué de 9 chapitres consacrés aux thèmes importants de l'oeuvre de Cosey.

« *Virages* de Laurent Vicomte nous avait déjà enthousiasmé et démontrait l'ambition éditoriale de Daniel Maghen. *Entracte* d'André Juillard mêle avec élégance dessins et textes manuscrits. Ces livres, conçus et réalisés par Vincent Odin, sont de véritables invitations au voyage. On ne peut que souhaiter que le galeriste parisien continue à nous faire rêver de la sorte... »

Laurent Boileau (universbd.com)



QUESTIONS À COSEY



« **Enfant, adolescent, adulte, vieillard :
qu'est-ce qui ne change pas en nous ?** »

Parmi vos nombreux voyages, lequel vous a le plus marqué ? Sont-ce ces voyages qui vous ont conduit à apprécier la philosophie orientale ou l'inverse ?

Mon voyage le plus marquant fut le premier au Ladakh, en 1976. Les frontières étaient fermées depuis 26 ans et venaient de s'ouvrir lorsque j'y suis allé. Je me souviens que le Dalaï-lama était en visite exceptionnelle dans les environs du village où je me trouvais, et que Mao est mort à cette période. C'est avant tout la recherche de documentation qui m'a poussé à voyager.

On pourrait penser qu'un adepte de la pensée orientale serait difficilement attiré par les États-Unis, mais ce n'est pas votre cas. Qu'est ce qui vous attire outre-Atlantique ?

Les États-Unis c'est d'abord un rêve d'enfant : j'étais très attiré par les dessins animés de Walt Disney. Plus tard j'ai même envisagé de travailler pour eux, mais j'ai rapidement laissé tomber cette idée car j'avais déjà commencé la série *Jonathan*. La littérature américaine contemporaine m'intéresse également beaucoup.

Vos albums dégagent une vision positive, sauf peut être *Le voyage en Italie*, pourquoi ?

J'aime bien imaginer des histoires qui finissent bien. Je me les raconte à moi-même et je trouve que c'est réconfortant, plutôt agréable. Mais je voulais éviter de m'enfermer dans une répétition. De plus, en parlant du Vietnam, il m'a semblé indispensable de souligner l'aspect tragique de cette histoire qui est représentée par Ian. J'ai rencontré des vétérans qui revenaient en pèlerinage à Saigon et Danang. C'est très impressionnant, ce sont des hommes traumatisés, cassés. On doit rappeler que, côté américain, la guerre du Vietnam a fait plus de morts aux États-Unis que sur le terrain (suicide et overdose).

On vous sent aussi fasciné par le froid, la neige. Est-ce parce qu'elle représente un climat propice à mettre en valeur la chaleur et la générosité dégagées par certains personnages et leurs histoires ?

J'aime la neige et j'aime dessiner la simplicité de ces paysages blancs où seuls les plans verticaux sont visibles, utiliser le blanc du papier pour suggérer la neige. Le froid apporte une certaine atmosphère qui contraste avec les émotions dégagées par les personnages. Tel un silence le blanc laisse place à l'imagination, j'aime cette idée du lecteur qui participe malgré lui à la création d'une ambiance.

Je vous cite : « **Enfant, adolescent, adulte, vieillard : qu'est ce qui ne change pas en nous ?** »

C'est *La Question*, celle qui est suggérée dans les enseignements traditionnels de l'Inde, du Tibet notamment. Et si l'on prend la peine d'y réfléchir un peu, elle se révèle vertigineuse : on découvre que TOUT change en nous. Alors qui ou que sommes-nous ?

Croyez vous en la réincarnation ?

Ha ha ha !... Je pense que l'idée qu'on s'en fait est un peu naïve. Selon moi la question primordiale avant de chercher à savoir si j'étais Léonard de Vinci ou un obscur cordonnier s'applique à ce « Je » : qui est-il ? Pour moi la vraie question est « qui sommes-nous, maintenant ? »

On sent que vos héros ont chacun un caractère, des valeurs et une morale qui leur sont propres. Avec le recul, de quel personnage vous sentez-vous le plus proche ?

Jonathan. Il est mon double, version améliorée, customisée. Je suis son ombre.

Comment caractériseriez-vous *Jonathan* : idéaliste, héros positif ? En quoi vous ressemble-t-il, en quoi est-il différent ?

La différence ? Lui ne sait pas dessiner et moi je suis un trouillard ! C'est un peu caricatural mais je peux ajouter que moi non plus je ne sais pas dessiner. Simplement je le cache mieux. Et il m'arrive parfois de ne pas avoir peur. Je refuse de qualifier *Jonathan*. Ma façon de parler de lui est dans les albums. Je n'ai pas dit mon dernier mot. Il y aura d'autres albums. Pas question de l'étiqueter avec quelques adjectifs empruntés au dictionnaire.

Vos histoires sont souvent bouleversantes, comment réagissent vos proches, découvrent-ils une nouvelle facette de vous ?

Ils rigolent, mes proches ! Ils connaissent mes fantasmes et mes obsessions.



Jonathan réussit sa vie d'aventurier mais il n'a pas de vie de famille, il est seul. Pourrait-on dire le contraire s'agissant de vous ?

Bien sûr il ne s'agit pas d'une autobiographie, c'est une transposition de mes sentiments et de mes pensées. Ce qui explique que Jonathan voyage seul toute l'année en Asie alors que, père de famille, je me contente de partir en voyage pour quelques semaines. La seule façon pour moi de créer un personnage original était de retranscrire ce que je ressens en moi. Je me sentais incapable de faire mieux qu'un Giraud en western ou Mézières en science-fiction. J'avais l'impression qu'en parlant de mon propre terrain, ce que je ressens personnellement, je pourrais créer un personnage intéressant.

Avez-vous connu Kate, l'amour impossible de Jonathan ? Est ce votre amour impossible à vous aussi ?

Non, mais j'espère encore. Kate est une représentation manifeste de mon anima à cette période. Ce que Carl Gustav Jung dit au chapitre de l'anima décrit parfaitement ce qui a fait naître ce personnage en moi. La seule femme qui existe est le colonel Jung Lan. Je l'ai rencontrée à Lanzhou dans un bar, en uniforme, très jolie. Elle parlait anglais. En une heure j'ai appris qu'elle était colonel. Elle était mariée. Elle dirigeait les chœurs de l'Académie militaire de Lanzhou. Je lui ai envoyé mon album. Je ne sais pas si elle l'a reçu.

Rêvez-vous de vos personnages ? La vie réelle n'est-elle pas forcément fade par rapport à celle de vos héros ?

Je pense que c'est notre regard stéréotypé qui rend la vie réelle fade. En réalité je crois que le quotidien est passionnant, en tout cas moins répétitif que les clichés qu'on retrouve dans beaucoup de fictions, et j'essaie de proposer au lecteur un regard nouveau sur ce qui nous entoure. D'où des aventures proche de la réalité, sans combat intergalactique !

N'est-il pas difficile de s'enfermer dans un atelier quand on est un voyageur invétéré ?

Je ne suis pas un voyageur invétéré mais un auteur de BD qui voyage pour enrichir son travail. J'avoue cependant que j'ai pris goût à la découverte d'autres cultures, à ces rencontres magiques où l'on essaie de communiquer avec cet autre malgré l'impossibilité d'utiliser la parole.

Quel est le rêve accessible que vous n'avez pas encore exaucé ?

J'aimerais passer un hiver entier dans un monastère tibétain pour assister aux fêtes qui sont organisées pendant cette saison.

Connaissez-vous le Dalaï Lama ? Êtes-vous engagé politiquement ?

Je ne suis pas engagé. Chaque fois que je peux faire quelque chose pour le Tibet, je le fais. J'ai rencontré une fois le Dalaï Lama. C'est un homme charmant, spontané et plein d'humour.

Quels sont vos modèles, vos références dans votre vie ?

Picasso, Walt Disney, Carl Gustav Jung et Shankaracharya, maître indien du XIVe siècle.

Que ressentez vous à l'idée de toucher des centaines de milliers de lecteurs ?

Je fais partie des centaines de milliers de lecteurs qui se régale grâce à Franquin, Tillieux, Saul Bellow, Haruki Murakami ou T.C. Boyle. J'espère modestement apporter à mon échelle quelques moments de plaisir à mes lecteurs.





Que préférez vous : dessiner ou écrire un scénario ?

Mon plus grand plaisir se produit lorsque je trouve une vraie idée. C'est ce sentiment d'étonnement, de découvrir quelque chose de nouveau qui m'allume complètement. Malheureusement c'est très rare et difficile d'accès. Dans le dessin figuratif, il y a inévitablement un métier qu'on acquiert avec les années et qui permet d'assurer plus ou moins.

Quels sont vos albums de bd préférés ?

La ballade de la mer salée, le nid des marsupilamis, Tintin au Tibet.

Dans *Echo* on voit Spirou, Tintin ou Gaston, quels personnages auriez-vous aimé dessiner ?

Spirou mais le temps me manque. Je préfère pour l'instant développer mon propre univers. L'intérêt de ce personnage tient au trait de Franquin. C'est donc un combat perdu d'avance. *Blake et Mortimer* fait exception avec les deux reprises de Juillard et Sente et celle de Ted Benoit et Van Hamme. Mais ce sont des exceptions.

Avez-vous peur de ne plus pouvoir dessiner après une longue interruption ?

Parfois je crains de m'enfermer dans des tics de dessins très courants en bd et je pense que les interruptions ne sont pas mauvaises. J'essaie surtout de me ressourcer par l'observation brute et le dessin d'observation. Est-ce que je dessine tout le temps ? Non, je fais des complexes quand je lis les interviews de ces dessinateurs qui ont toujours un crayon à la main.

Pourquoi n'écrivez-vous pas pour les autres ? Pourquoi dessinez-vous seulement sur vos scénarios ?

Je sais que je me prive d'excellents scénarios mais je sais aussi assurément que je serai un mauvais dessinateur sur le scénario d'X ou Y. J'aime surtout jouer avec les deux éléments, texte et dessin. L'auteur complet peut, au moment du dessin, transformer une scène. Il y a plus de liberté et la BD reste vivante pendant sa réalisation jusqu'au mot « fin ». Je me verrais plus volontiers écrire pour mes collègues dessinateurs mais j'ai une telle difficulté à écrire que, lorsque je tiens enfin un scénario qui me plaît, je le garde pour moi.

En quoi avez-vous changé depuis le début de votre carrière ? Du point de vue professionnel, êtes-vous meilleur dessinateur ? En quoi avez-vous le plus progressé ?

Je me sens moins effrayé par les faiblesses de mon dessin que j'ai appris à contourner, par expérience, mais surtout à relativiser, au profit de ce que j'estime plus essentiel : la composition de l'image, son intelligibilité.

Quelle serait la vie idéale pour vous ?

Ce serait faire ce que je fais en pleine conscience. Sans ces éternels retours en pensée vers le passé et fuite hypothétique vers des projets d'avenir

Revenons à *Echo*, quel effet cela vous fait-il d'ouvrir vos carnets de voyage au grand public ?

N'a-t-on pas l'impression de dévoiler une certaine intimité à des inconnus ?

Je me réjouis de présenter ces esquisses, aquarelles et quelques croquis de voyage qui me semblent parfois plus intéressants, plus libres, plus personnels que mes BD publiées. Et puis il y a aussi des travaux aboutis mais inconnus du grand public à cause d'une diffusion plus confidentielle.

Que représente la publication de ce livre à vos yeux ?

Une forme de rétrospective, mais surtout la présentation des ECHOS de mes albums. Tout ce qui se trouve en amont, ce qui était caché, les sources, les à-côtés que j'aime moi-même découvrir chez des auteurs que j'apprécie.

Quels sont vos projets pour l'année 2008 ?

Je travaille actuellement sur un scénario qui pourrait aussi bien être un futur Jonathan qu'un one-shot chez *Aire Libre*. Je rêve d'écrire, de dessiner (et coloriser) l'album génial, super, merveilleux que je cherche toujours en librairie.





COSEY

- 1950 Naissance de Bernard Cosendai près de Lausanne en Suisse.
- 1969 Rencontre avec Derib, dessinateur de *Buddy Longway* et *Yakari*, qui devient professeur et ami.
- 1975 Parution de la série *Jonathan* dans *Tintin*.
- 1979 Grand prix Saint Michel à Bruxelles pour la série *Jonathan*.
- 1982 Grand prix Alfred du meilleur album à Angoulême pour *Kate*, 7ème tome de la série *Jonathan*.
- 1984 Publication du premier tome de *A la recherche de Peter Pan* aux éditions le Lombard, qui obtiendra le Grand prix du public à la convention de la BD à Paris la même année. Le second tome sort un an plus tard.
- 1988 Lancement de la collection Aire libre chez Dupuis avec *le Voyage en Italie*.
- 1993 Prix du meilleur scénario à Angoulême pour *Saigon-Hanoi*.
- 1999 Exposition *Cosey d'Est en Ouest* au Musée National de la Bande Dessinée à Angoulême.
- 2005 Exposition *L'Aventure intérieure* au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Parution du Tome 1 du *Bouddha d'Azur* aux Editions Dupuis.
- 2006 Tome 2 du *Bouddha d'Azur* prépublié dans *Spirou*.
- 2007 *Echo*, recueil autobiographique aux Éditions Daniel Maghen.

BIBLIOGRAPHIE

LE LOMBARD

Jonathan :

- * 1977 1. Souviens-toi, Jonathan
 - * 1977 2. Et la montagne chantera pour toi
 - * 1978 3. Pieds nus sous les rhododendrons
 - * 1979 4. Le Berceau du Bodhisattva
 - * 1980 5. L'espace bleu entre les nuages
 - * 1980 6. Douniacha, il y a longtemps...
 - * 1981 7. Kate
 - * 1982 8. Le Privilège du serpent
 - * 1983 9. Neal et Sylvester
 - * 1985 10. Oncle Howard est de retour
 - * 1986 11. Greyshore Island
 - * 1997 12. Celui qui mène les fleuves à la mer.
 - * 2001 13. La Saveur du Songrong.
-
- * 1984 A la Recherche de Peter Pan - tome 1
 - * 1985 A la Recherche de Peter Pan - tome 2
 - * 1994 Zélie Nord - Sud

AIRE LIBRE / DUPUIS

- * 1988 Le voyage en Italie
- * 1990 Orchidea
- * 1992 Saïgon - Hanoï
- * 1995 Joyeux Noël, May!
- * 1999 Zeke raconte des histoires
- * 2003 Une maison de Frank L. Wright
- * 2005 Le Bouddha d'Azur - tome 1
- * 2006 Le Bouddha d'Azur - tome 2

DIVERS

- * 1971 24 heures avec Paul Aroid, éd. 24 heures
- * 1972 Le retour de la Bête, éd. 24 heures
- * 1973 Un rire au fond du lac
- * 1973 Un shampoing pour la couronne, éd. Publishing & copyright
- * 1974 Perles à Rebours aux Tuamotu
- * 1996 L'enfant Bouddha, illustrations sur un texte de Jaques Salomé, éd. Albin Michel

ECHO

Auteur : Cosey

Éditions Daniel Maghen

ISBN : 978-2-9523826-4-9

Prix : 50 € - 94,9 CHF

Format : 22 x 29,7 cm

Nombre de Pages : 232 pages

Réalisation : Vincent Odin

Date de publication : 19 octobre 2007

Caractéristiques techniques : gardes séparées, cahiers cousus, dos toilé, édité sur papier de création.

EDITIONS ET GALERIE DANIEL MAGHEN
Relations Presse : Yamila Castro
47, Quai des Grands Augustins, 75006 PARIS
Tel. 08 70 44 00 18 - Tel. Galerie 01 42 84 37 39
yamilacastro@danielmaghen.com
<http://www.danielmaghen.com>

Diffusion France : La Diff
Relations Libraires
Tel. 01 41 31 85 90

Diffusion Suisse : Servidis
Contact : Philippe Berger
Tel. (00 41) 022 960 95 12

Distribution Belgique : La Caravelle
Contact : Philippe Greiner
Tel. (00 32) 02 240 93 00

Distribution Grand Export et
Distribution France : Volumen
Tel. (00 33) 01 44 10 75 88

Exposition-vente Cosey du 19 octobre au 9 novembre 2007.



Tirage de tête : coffret de 10 cahiers dont un inédit.
Édité à 250 exemplaires numérotés et signés.